

Dossier de presse, avril 2019



Pully, avril 2019

Futurs incertains. Une exposition, deux musées.

Du 12 avril au 7 juillet 2019, Le Musée d'art de Pully et le Musée cantonal de géologie croisent les regards et les disciplines, afin de présenter dans les deux institutions *Futurs incertains*, une exposition imaginée et conçue au fil des discussions partagées entre leurs directeurs, Delphine Rivier et Gilles Borel.

Disparition d'espèces, dérèglements climatiques, épuisement des énergies fossiles... Les annonces catastrophiques s'accumulent, provoquant un sentiment d'inquiétude, une anxiété diffuse. Cependant les enjeux sont complexes, et les questions difficiles à cerner. Parle-t-on de la fin de la planète? De la survie de notre espèce? Ou, plus simplement et plus concrètement, de la fin d'un mode de vie confortable et de notre foi en une société fondée sur le progrès et la croissance perpétuelle? *Futurs incertains* est un projet à la fois poétique et rationnel qui ne tente en aucune manière d'amener des réponses, mais plutôt de susciter des interrogations, d'ouvrir des espaces de réflexion et d'émotion en lien avec une thématique actuelle. Au fil des salles, une dizaine de scientifiques et une quinzaine d'artistes réfléchissent et proposent, chacun à leur manière, dans leurs champs d'excellences respectifs, d'amener une contribution, modeste, pertinente, impertinente, angoissante ou optimiste.

Loin de tenter de proposer un discours unique, c'est au contraire des pensées en arborescence qui s'articulent, se croisent, se télescopent, des récits analytiques, imaginaires qui visent à provoquer chez le visiteur des questionnements, des moments d'exaspération ou d'espérance. Au centre, l'exposition cerne l'être humain, destructeur et fragile. Face à l'effondrement annoncé, pourquoi ne réagit-on pas? Comment percevons-nous les discours scientifiques et catastrophiques, et comment pouvons-nous intelligemment nous y confronter? En décroissant les disciplines, *Futurs incertains* propose un récit multiple, polysémique, qui oscille entre géologie, art contemporain, psychologie, géographie, histoire des religions et philosophie des sciences.

Dans les deux institutions, à Pully et au Musée cantonal de Géologie, le visiteur alterne entre critique scientifique et interprétation artistique, entre raison et émotion. Les propos de scientifiques entrent en résonance avec les œuvres et les installations d'artistes contemporains qui proposent leur vision de notre monde vers d'incertains futurs.



Œuvres de Julian Charrière et Carolina Caycedo. Tous droits réservés

Avec des œuvres de

Marcela Armas (1976, MEX)

Carolina Caycedo (1978, COL)

Julian Charrière (1987, CH)

Maëlle Cornut (1986, CH)

Rudy Decelière (1979, FRA)

Mark Dion (1961, USA)

Chloé Delarue (1976, FRA)

Andreas Greiner (1979, GER)

Dominique Koch (1983, CH)

Hunter Longe (1988, USA)

Bassim Magdy (1977, EGY)

Thomas Moor (1988, CH)

Marie Velardi (1977, CH)

Shirin Yousefi (1976, IRA)

Quadrature (collectif), Berlin

Avec des interventions filmées de

Dr. Gilles Borel, géologue, spécialiste en géodynamique et directeur du Musée cantonal de géologie.

Prof. Dominique Bourg, philosophe et professeur ordinaire à l'Institut de géographie et de durabilité et à la Faculté des géosciences et de l'environnement, Université de Lausanne (UNIL).

Prof. Michaël-Andreas Esfeld, spécialiste de la philosophie des sciences et de la philosophie de la nature, professeur ordinaire à la section Philosophie de la Faculté des Lettres (UNIL).

Dr. Matthieu Pellet, historien des religions de l'Antiquité, premier assistant à l'Institut romand des sciences bibliques (UNIL).

Prof. Etienne Piguet, spécialiste des migrations, professeur de géographie humaine à l'Institut de géographie, Université de Neuchâtel (UNINE).

Prof. Martine Rebetez, climatologue, spécialiste du changement climatique et professeure ordinaire à l'Institut de géographie (UNINE) et à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt et le paysage (WSL).

Prof. Michel C. Milinkovitch, biophysicien, professeur ordinaire au département de Génétique et Evolution et directeur du Laboratoire d'évolution naturelle et artificielle (LANE), Université de Genève (UNIGE).

Dr. Michel Sartori, entomologiste et directeur du Musée cantonal de zoologie.

Prof. Tania Zittoun, professeure ordinaire de psychologie socioculturelle à l'Institut de psychologie et éducation (UNINE).

Commissariat général

Delphine Rivier, directrice du Musée d'art de Pully

Gilles Borel, directeur du Musée cantonal de géologie

Commissariat artistique

Olivia Fahmy, historienne de l'art

Bernard Vienat, historien de l'art

Victoria Mühlig, conservatrice au Musée d'art de Pully

Partenaires artistiques

édhée, école de design et haute école d'art du Valais, Federica Martini

La Becque | Résidence d'artistes, Luc Meier



Œuvres de Rudy Decelière, Bassim Magdy, Mark Dion et Dominique Koch © Tous droits réservés

Une réflexion entre art et science

L'exposition, présentée dans les deux institutions, propose une réflexion croisée entre art et science sur l'avenir de l'Humanité. Le Musée cantonal de géologie présente exceptionnellement des œuvres d'artistes contemporains au cœur de ses salles d'exposition et le Musée d'art de Pully, par le biais d'entretiens filmés, fait entrer en résonance les propos de scientifiques avec les œuvres et les installations d'artistes contemporains.

Les interventions filmées s'organisent autour de **trois thématiques**. La première (salle 1) tente de préciser les enjeux pour notre civilisation ainsi que les conséquences éventuelles pour notre mode de vie. La deuxième (salle 4) aborde la question de nos angoisses, nos peurs, nos forces pour réagir et tente d'analyser les mythes et les récits communs qui ont conduit à la situation actuelle. La dernière vidéo (salle 11) aborde les défis à venir, les futurs possibles, l'idée de garder confiance, et de faire émerger de nouveaux récits.

Les films proposent une sélection d'entretiens réalisés en février 2019 par le Musée d'art de Pully. D'une durée totale de près de 90 minutes, ils peuvent être regardés selon le temps à disposition et les envies de chacun, car ils ne forment pas un récit continu.

Volet scientifique

Les enjeux (film de 28 min. env.)

Les sujets d'actualité concernant les problèmes écologiques se multiplient et prennent depuis récemment une ampleur considérable dans le débat sociétal. Alors que certains réclament l'état d'urgence climatique, et que d'autres annoncent l'effondrement de notre civilisation, comment faire sens de la complexité des perturbations provoquées par les activités humaines dans notre environnement? Comment appréhender leurs conséquences, dont la plupart nous échappe? Il s'agit d'établir objectivement les faits afin de saisir la situation actuelle: qu'en est-il du réchauffement climatique, de la migration qui en découle, de l'érosion de la biodiversité, de la surpopulation, de nos ressources fossiles? Des experts scientifiques issus de différentes disciplines posent les enjeux des bouleversements déjà à l'œuvre et à venir.

L'homme : prédateur et victime (film de 19 min. env.)

Saisir l'ampleur des transformations nuisibles que nous avons provoquées dans notre environnement se révèle désespérant et paralysant. L'homme, à la fois prédateur et victime, responsable et sensible, chancèle entre déni et prise de conscience. Notre inquiétude s'inscrit dans des mécanismes psychologiques individuels et collectifs, et se heurte à la persistance du modèle dualiste qui envisage l'homme indépendamment de la nature. Pris en étau entre l'angoisse de laisser cette situation alarmante se poursuivre et celle d'opérer des changements radicaux, nous entretenons un climat anxigène où résistance et résignation freinent notre capacité d'agir.

Nos futurs incertains (film de 43 min. env.)

Comment penser le futur de l'homme ? Les modèles et probabilités scientifiques avancent les scénarios des aléas environnementaux à venir et les mesures à prendre pour les affronter et les prévenir. Ces dernières ébranlent le fondement de notre civilisation occidentale actuelle, construite autour du mythe de la croissance perpétuelle. Modifier notre vision du monde implique la remise en question de notre idéologie du progrès, un récit auquel il nous est difficile de renoncer. Comment raconter une autre histoire ? Pour générer d'autres mondes possibles, il est crucial d'une part de reconnaître la valeur essentielle du discours scientifique et d'autre part de renouveler nos représentations. Le discours artistique nourrit nos imaginaires et produit des récits alternatifs, moyens indispensables pour penser nos futurs différemment.

Extraits choisis

Dr. Gilles Borel, géologue, spécialiste en géodynamique et directeur du Musée cantonal de géologie

« ... si on arrête de produire le CO₂ aujourd'hui dans l'atmosphère, si on arrête complètement, le surplus de concentration qu'on a déjà, et bien dans cent ans il en restera encore 40%, dans 1000 ans il en restera encore 20%, et dans dix mille ans il en restera encore 10%. Donc c'est peut-être ce qui est l'élément, à mon avis, et peut être un peu plus le plus terrible dans l'histoire, c'est ce qu'on réalise là, c'est que quel que soit le moment où on arrête, où on s'arrête de produire ou de mettre ces grandes quantités de CO₂ dans l'atmosphère, ce sera pire après. (...) Notre avenir immédiat c'est d'accepter ce que disent les scientifiques et là de nouveau on entre dans un truc complètement paradoxal. Parce que quand on parle de science justement on parle d'un doute. On remet en question les choses, on réfléchit. Et là je suis en train de dire la plus grosse énormité par rapport à la science, c'est que je demande aux gens de croire. Et pourtant on n'a pas le choix, on n'a pas le choix de faire autre chose que de croire parce que simplement on n'a pas le temps d'attendre de savoir si les scientifiques ont tort ou ont raison. »

Dr. Matthieu Pellet, historien des religions de l'Antiquité, premier assistant à l'Institut romand des sciences bibliques, Université de Lausanne (UNIL)

« C'est pas qu'on va dire tout à coup : bon alors le capitalisme on n'y croit plus. On y croyait le 27 février mais le 28 on n'y croit plus. Ça ne marche pas comme ça, ça va être un long processus de réflexion, qui fait que petit à petit on a un certain nombre de valeurs qui changent probablement, qui font que justement on va se reconnaître un peu différemment de cet imaginaire qu'on avait construit, et donc on va petit à petit s'en détacher pour passer à autre chose. »

Prof. Tania Zittoun, professeure ordinaire de psychologie socioculturelle à l'Institut de psychologie et éducation, Université de Neuchâtel (UNINE)

« Globalement on peut bien imaginer que si on veut pouvoir alimenter des imaginaires ou des imaginations d'alternatives il faut nourrir ça et je pense que la matière artistique ou la fiction, le discours poétique ou le discours artistique sont des moyens extrêmement puissants et vitaux pour générer des imaginations et donc des mondes possibles et donc peut-être se donner d'autres moyens de penser les choses. »

Prof. Etienne Piguet, spécialiste des migrations, professeur de géographie humaine à l'Institut de géographie, Université de Neuchâtel (UNINE)

« C'est un peu un fantasme européen de croire que l'ensemble du monde a envie de venir en Europe. L'immense majorité des populations d'Asie, d'Afrique, des pays pauvres y compris, souhaitent rester chez elles et pouvoir se développer dans de bonnes conditions sur place. C'est ça la réalité du monde, et de multiples enquêtes l'ont montré. Là il y a vraiment un fantasme qui se transporte ensuite sur la question du changement climatique. »

Prof. Martine Rebetez, climatologue, spécialiste du changement climatique et professeure ordinaire à l'Institut de géographie (UNINE) et à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt et le paysage (WSL)

« Par contre maintenant on a beaucoup de gens qui disent oui mais ce n'est pas possible de changer le système de croissance tel qu'il existe aujourd'hui. La question n'est pas tellement de savoir si c'est possible ou non, mais c'est qu'il faut de toute façon le faire et qu'il est certain qu'on le fera. Donc nous ce qu'on revendique c'est que ça se fasse rapidement, parce que l'environnement, notre santé, le climat nécessitent qu'on agisse très rapidement. »

Dr. Michel Sartori, entomologiste et directeur du Musée cantonal de zoologie

« Cette façon de foncer dans le mur consciemment, non c'est propre à l'homme ça. C'est complètement propre à l'homme. Il n'y a que cette espèce qui est capable de ne pas interpréter les signaux, qui est suffisamment intelligente pour pouvoir faire des expériences, tirer des conclusions et qui ne veut pas entendre le message qu'on lui dit. »

Prof. Michel C. Milinkovitch, biophysicien, professeur ordinaire au département de Génétique et Evolution et directeur du Laboratoire d'évolution naturelle et artificielle (LANE) (UNIGE)

« Il y a une idée très répandue et qui est complètement fausse qui consiste à dire que l'espèce humaine est la seule qui ne vit pas en harmonie avec son environnement c'est une vision romantique de la vie sur Terre sans l'homme. Des systèmes biologiques les écosystèmes sont équilibrés et harmonieux et malheureusement l'homme est présent et il perturbe cette magnifique harmonie. Cette vision romantique est tout simplement fausse. Il est absolument clair et indéniable que toutes les espèces sur terre surexploitent, exploitent et surexploitent leur environnement (...)

Il y a un énorme malentendu qui existe très fréquemment lorsque vous avez des débats télévisés ou des idées ou des discussions sur des blogs qui font intervenir des scientifiques. C'est très souvent un nombre important de personnes vont interpréter les dires des scientifiques comme étant une opinion mais ce n'est pas du tout notre job de donner des opinions. Notre job c'est d'être factuel. »

Prof. Dominique Bourg, philosophe et professeur ordinaire à l'Institut de géographie et de durabilité et à la Faculté des géosciences et de l'environnement (UNIL)

« Donc en fait l'enjeu aujourd'hui c'est l'habitabilité de la Terre par toutes ces espèces. Parce que l'habitabilité de la Terre par toutes ces espèces conditionne l'habitabilité de la terre pour les êtres humains. Alors ne vous souciez pas de la planète elle en aura vu d'autres, elle en a vu d'autres. Le problème c'est l'humanité et les autres espèces sans lesquelles elle-même ne pourraient pas vivre.

(...) Je vous donne un simple exemple : quand vous allez du Caire à Seattle avec un avion de ligne vous avez dépensé autant d'énergie qu'il était nécessaire aux Egyptiens anciens pour construire les pyramides de Gizeh. Vous imaginez le nombre de pyramides qu'on construit par jour. Alors certains appellent ça la civilisation. Moi j'appelle ça de l'hubris, de la démesure.

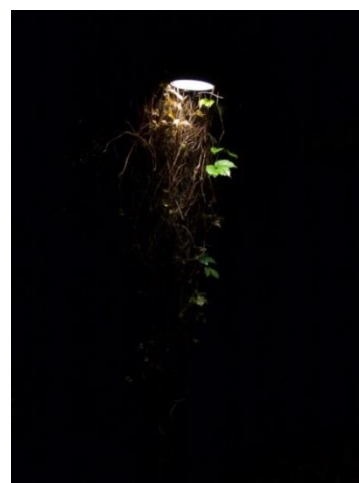
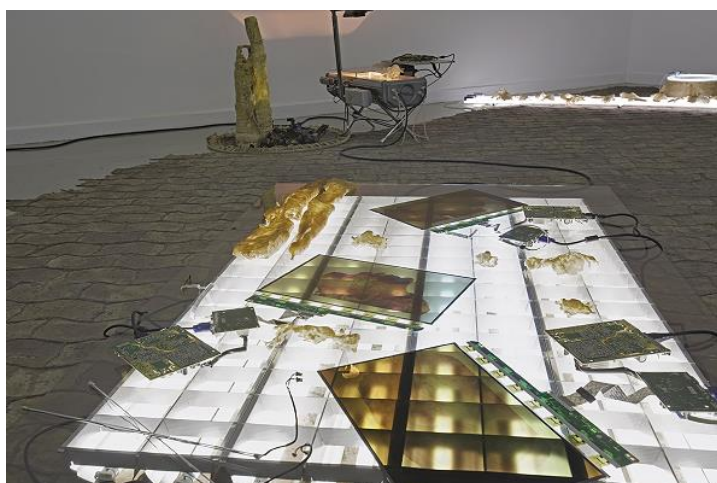
(...) Alors maintenant évidemment vous allez dire oui mais si vous devez décroître il va y avoir plein de chômage. C'est pas faux, c'est compliqué et on est un peu dans une passe très très difficile. Si on veut vivre il faut qu'on décroisse nos flux matières et nos flux énergie. La monnaie probablement aussi et le PIB probablement aussi mais il faut déjà bien caler sur ce qui détruit et c'est sûr que on ne va pas le faire en chantant. On ne va pas le faire sans tâtonner sans qu'on ait des difficultés. Et ça c'est normal ça angoisse. Moi ça m'angoisse aussi. »

Prof. Michaël-Andreas Esfeld, spécialiste de la philosophie des sciences et de la philosophie de la nature, professeur ordinaire à la section Philosophie de la Faculté des Lettres (UNIL)

« Le futur est toujours incertain (...) disons pour vivre on doit consommer, disons on doit essayer de consommer d'une façon à ce que l'on essaie dans la mesure du possible de limiter les conséquences, donc que les technologies consomment l'énergie d'une manière plus intelligente. Et là on fait des progrès mais je ne pense pas qu'il y aura un changement total, une rupture complète entre le rapport, entre l'homme et la nature. Parce que depuis il y a l'homme il y a l'exploitation de la nature pour notre bien-être. Et je pense que, il me semble que cela va continuer. »

Volet artistique

Chloé Delarue, *TAF*AA, 2019 (Salle 2)



Depuis 2015, Chloé Delarue (*1986) regroupe l'ensemble de son travail sous le nom générique de *TAF*AA *Toward A Fully Automated Appearance* (vers une apparence totalement automatisée ». Les installations et performances de l'artiste réalisées sous ce titre participent d'une œuvre arborescente et évolutive, qui se déploie en fonction des lieux qui l'accueillent et qui mêle des pièces anciennes à des travaux plus récents.

Importante structure métallique, l'installation se divise en deux parties. D'un côté, l'inscription « *soporis* » (sommeil en latin) faite de lettres de néon bleu rappelle une esthétique industrielle destinée à être vue de loin. De l'autre côté, l'œuvre se compose de vieux câbles de voitures, de carottage de troncs de bananier qui renvoient aux coupes du cerveau qui s'animent sur un écran à proximité. Au sein des éléments hétéroclites où aucun objet ne se laisse aisément reconnaître, un réseau de fils semblable à un système nerveux se démarque. Associant des éléments technologiques (haut-parleurs, néon) et des matières organiques (troncs, latex), l'œuvre évoque la présence d'un organisme hybride, un corps-machine à l'état embryonnaire encore à l'aube de son avènement. De plus près, les objets de latex dévoilent l'apparence d'un épiderme. Résultat d'une mue naturelle pour certains ou d'une opération électronique plus complexe pour les autres, ces objets rappellent l'esthétique de certains films de science-fiction de la fin des années 1970 et des années 1980 comme ceux de David Cronenberg.

Le temps est un facteur-clé de la pièce de Chloé Delarue. A mi-chemin entre l'époque de la machine à calculer et celle de l'intelligence artificielle, l'installation présuppose un avenir proche dont on devine déjà les limites et le déclin. L'artiste se joue des sentiments d'angoisse et de dépendance que les sociétés contemporaines entretiennent avec leur devenir technologique. A la croisée de la science et de la fiction, l'installation cherche ainsi à donner une forme aux fantasmes des sociétés post-industrielles telles que la nôtre.

Basim Magdy, *Turtles All the Way Down*, Super 8 film and DV on DVD 10'09", 2009 (Salle 3)

Turtles All the Way Down tire son titre d'une anecdote racontée en 1988 par le célèbre physicien anglais Stephen Hawking. A la suite de l'une de ses conférences, une auditrice lui dit qu'il se trompe sur toute la ligne car, selon elle, la terre est un disque plat, juché sur le dos d'une tortue. Sceptique, le scientifique lui demande alors ce qui pourrait bien soutenir la tortue qui porte la terre sur son dos ? La réponse ne se fait pas attendre, « il s'agit de tortues jusqu'en bas ». Les premières minutes de la vidéo de Basim Magdy (*1977) introduisent le décalage incroyable qui peut exister entre les théories scientifiques et certaines croyances ou mythes qui tous cherchent à expliquer à leur manière la formation de l'Univers.



Rythmée par la présentation de différentes découvertes scientifiques, la vidéo de Magdy célèbre la curiosité et la recherche à une époque où la connaissance et les recherches scientifiques doivent constamment faire face aux *fake news* et à la «post-vérité». Parodiant le ton désuet de certains films documentaires, l'artiste présente une vision sarcastique du monde actuel. L'ironie provoquée par ce contraste est ici utilisée pour dénoncer la facilité de produire des images et la difficulté d'appréhender les théories scientifiques.

Shirin Yousefi, *Dolines*, 2019 (Salles 3-4 et 8-9)

Dans son travail, Shirin Yousefi (*1986) aborde par la métaphore des sujets politiques, sociaux et culturels. Ses pièces empruntent parfois des formes immatérielles comme l'odeur ou le son.

Pour *Futurs incertains*, l'artiste s'intéresse au phénomène géologique des dolines. Élément caractéristique de certains reliefs (dit karstiques), les dolines sont des dépressions circulaires qui se forment par l'érosion du calcaire. Lorsque l'eau s'infiltré dans le sol, la dissolution du calcaire peut entraîner l'apparition de cavités souterraines pouvant mesurer jusqu'à plusieurs dizaines de mètres de profondeur. Il arrive parfois que des dolines s'ouvrent de façon soudaine pour laisser place à de véritables trous béants. À de rares occasions, des bâtiments et même des personnes ont été aspirées lors de ces affaissements.

L'artiste voit dans ce phénomène la métaphore d'un vide soudain, d'une disparition brusque qui suscite l'angoisse et la peur. Afin de retranscrire le malaise psychique et physique lié au sentiment de danger que peuvent représenter les dolines géantes, Shirin Yousefi a choisi de solliciter notre sens de l'olfaction. Lorsque l'on sent un parfum, les molécules odorantes atteignent les organes olfactifs qui communiqueraient directement avec le système limbique du cerveau. Ce dernier a pour propriété de les lier à des émotions, à des sentiments, qu'ils soient de bien-être ou de peur. L'une des causes de ce phénomène résiderait simplement dans l'emplacement de ces informations dans notre cerveau : les odeurs et les sentiments seraient stockés au même endroit. Ainsi, afin de réveiller les sentiments d'angoisse et de peur, l'artiste s'est associée à un nez, un créateur de parfum, dans le but de créer deux odeurs capables de réveiller un sentiment de peur et d'angoisse face au vide et à l'inconnu.

Julian Charrière, *Metamorphism XIII*, 2016-2019 (Salle 4)

Développées à partir de 2016, les *Metamorphisms* empruntent leur apparence aux nombreuses roches colorées qui sont présentées dans les vitrines de musées d'histoire naturelle et de géologie. Composées de minéraux amalgamés, ces sculptures sont le résultat d'un mélange de roches, de Smartphones et d'ordinateurs portés à très haute température. Une fois fondus, les minéraux contenus dans les appareils numériques sont mélangés à la roche dans le but de produire un objet hybride, à cheval entre un état naturel et un état manipulé par l'homme.



Depuis plusieurs années, Julian Charrière (*1987) s'intéresse aux artefacts qui seront laissés par notre civilisation en héritage aux futures générations. L'artiste considère les fossiles comme étant des marqueurs physiques du temps. Il s'interroge ainsi sur les objets qui seront retrouvés dans un futur lointain et qui serviront à façonner les interprétations des futures générations sur notre époque.



Dominique Koch, *Holobiont Society*, 2018 (Salle 5)

À travers sa vidéo, Dominique Koch (*1983) aborde les questions de l'organisation actuelle de la société contemporaine et les tendances hyper-individualistes qui la composent.

Holobiont Society s'articule autour d'entretiens réalisés par l'artiste de la biologiste féministe américaine, Donna Haraway, et de Maurizio Lazzarato, philosophe et sociologue français. Tandis que Haraway aborde le concept d'*holobionte* – terme qui désigne un assemblage d'espèces différentes qui ne pourraient vivre l'une sans l'autre formant ainsi un phénomène de symbiose d'unités écologiques –, Lazzarato formule quant à lui une critique des modes de production capitalistes dans lesquels il inscrit les guerres actuelles. Par la juxtaposition de ces deux discours, l'artiste crée un rapprochement entre les deux penseurs : tous deux dénoncent un système de domination ancré dans la société qui pousse à l'individuation et provoque la division sociale.

L'installation de Dominique Koch laisse place à la narration d'une vision alternative de notre société. Dans la salle, le titre de l'œuvre inscrit par des lettres de néons bleus, qu'on ne saurait manquer, invite à réfléchir à une société basée sur le modèle biologique de l'holobionte déjà adopté par plusieurs espèces vivant en parfait équilibre.



Rudy Decelière, *Waiting for the Ground*, 2017-2019 (Salle 6)

Depuis plusieurs années, Rudy Decelière (*1979) produit des pièces installatives qui tendent à l'équilibre visuel et sonore. *Waiting for the Ground* s'inscrit dans cette démarche.

A l'approche de l'installation de Rudy Decelière (*1979), le visiteur perçoit le son d'une rivière dont la provenance n'est pas identifiable. Le son provient de la centaine de fils de cuivre suspendus parallèlement d'un bout à l'autre de la salle. En effet, malgré son aspect minimaliste, l'installation présente la déconstruction littérale d'un haut-parleur. Tous les éléments nécessaires à la diffusion du son sont ici présents comme dans une enceinte. Ainsi, un courant audio émis par un amplificateur situé hors de la pièce parcourt les fils de cuivre pour être restitué par les feuilles de hêtre qui jouent le rôle de membranes. Les aimants cylindriques disposés au sol créent, quant à eux, la réaction électromagnétique nécessaire à produire les micro-vibrations à l'origine de la diffusion du son.



Bien que l'installation soit imposante par sa taille et son dispositif très précis, elle demeure légère, aérienne, moment suspendu dans la lumière tamisée de la salle, parvenant selon les points de vue à se dérober presque entièrement au regard. L'appréhension sensible de l'œuvre dépend de l'attention qu'on veut bien lui porter. En se déplaçant attentivement, d'infimes variations se laissent alors ressentir.

C'est là qu'intervient un autre niveau de perception à travers l'écoute. En tendant l'oreille, on discerne peu à peu un enregistrement sonore composé de sons aquatiques diffus rendant alors la pièce multi-sensorielle. L'appréhension sensible de l'œuvre dépend de l'attention qu'on veut bien lui porter. En se déplaçant attentivement, d'infimes variations se laissent alors ressentir.

Julian Charrière, *Love-in-Krakatao*, 2018, *To observe is to influence*, 2018, *Gunung Anak Krakatao*, 2018 (Salle 7)

Consacrée aux derniers travaux de Julian Charrière (*1987), la salle 7 regroupe des pièces réalisées au retour d'un important voyage de l'artiste en Indonésie.

Love-in-Krakatao, qui emprunte sa forme aux lampes à huile des années 1970, irradie l'espace de sa lumière de couleur jaune. A l'intérieur, l'huile de palme brute récoltée près du volcan Krakatao se consume peu à peu pour éclairer la pièce. La graisse de palme se présente ici comme une métaphore de la lente consommation de l'une des plus importantes réserves naturelles de la planète. Face à cette pièce, *To Observe is to Influence* renvoie aux découvertes d'Alfred Russel Wallace, un biologiste et anthropologue britannique du XIX^e siècle, qui compte parmi les premiers à avoir averti des conséquences de la déforestation sur le climat.

Depuis plusieurs années, les travaux de Julian Charrière l'ont mené à travers le monde à la recherche des traces irrémédiables créées par l'activité humaine. Alors que l'éruption du volcan Krakatoa en 1815 parvenait à perturber le climat jusque dans l'hémisphère Nord en émettant une importante quantité de particules dans l'atmosphère, aujourd'hui, c'est l'activité humaine qui représente désormais une nouvelle force capable de métamorphoser le territoire indonésien et alentours. La demande mondiale incessante en huile de palme – aujourd'hui omniprésente dans les aliments, les cosmétiques et les biocarburants – pousse l'Indonésie à détruire peu à peu l'une des plus importantes forêts humides de la planète pour laisser la place à l'exploitation de champs de palmiers affectant ainsi l'écosystème global de la même manière que l'avait fait l'éruption de Krakatoa.



Quadrature, *Storage Technology for Observed Nearby Extraterrestrial Shelters*, 2018 (salle 8)



STONES est la contraction de *Storage Technology for Observed Nearby Extraterrestrial Shelters* qui peut être traduit par « Technologie de stockage pour les abris extraterrestres observés à proximité ». Composée de quatre sculptures, l'installation représente une carte sur laquelle sont indiquées toutes les exoplanètes connues sur lesquelles l'eau pourrait exister. Transcrites en code binaire, les coordonnées, les tailles et les caractéristiques fondamentales de ces planètes pouvant potentiellement accueillir une forme de vie, sont gravées sur l'un des matériaux les plus durables que l'humanité connaisse.

Les **STONES** rappellent la plaque métallique de *Pioneer* contenant un message pictural de l'humanité gravé à l'intention d'éventuelles formes extraterrestres. Elle avait été embarquée à bord des deux sondes spatiales lancées au début des années 1970. Les artistes voient dans ces pierres monolithiques un guide de salut possible à destination des prochaines générations si la situation devait nous obliger à migrer loin de la Terre.



La vidéo **Orbits** traite de l'esthétique des objets créés par l'homme. Elle rend visible le mouvement de danse des satellites et de leur débris qui se dessine dans l'espace. Des chemins apparemment chaotiques se transforment en modèles étonnants d'une nature presque organique.

Marie Velardi, *Désorienteur Temporel n°6*, 2019 ; *The Book of Possible Futures*, 2016 et
Maëlle Cornut, *Ambivalences*, 2019 (salle 9)

« Différentes temporalités s'entremêlent dans le *Désorienteur Temporel n°6* (2019) de Marie Velardi (*1977). Le court terme y est représenté par le cadran de l'horloge quotidienne ; le moyen terme par le calendrier grégorien, avec deux spirales de dates passées et à venir ; et le long terme par les noms des ères géologiques, depuis la formation de la Terre jusqu'aux possibles noms proposés pour désigner notre époque.

Pour *The Book of Possible Futures*, **Marie Velardi** transcrit en anglais et en Marathi les engagements à venir d'un groupe de femmes rencontrées à Mumbai (Inde). Une série de dessins aquarellés et textes calligraphiés se déploie dans l'espace, en proposant une lecture non-linéaire et hypothétique de réalités à venir.

Dans le texte intitulé *Anthropocene, Capitalocene, Plantatiocene, Chthulucene: Making Kin* (2015), Donna Haraway, biologiste féministe américaine, indique que les termes et les narrations rattachés à l'évolution des ères sont à la fois « trop grands et trop petits » pour contenir les complexités et les synchronicités propres à une mutation temporelle irréversible.

Cette notion de non-retour est mise à l'épreuve dans les *Ambivalences* (2019) de **Maëlle Cornut** (*1986). La double animation fait allusion aux promesses de la bioremédiation face à un environnement saturé de pollutions diverses et à l'exigence prospective de créer de nouvelles alliances avec l'humain et le non-humain. Deux processus à l'échelle microscopique se répondent à l'écran, et montrent les mutations accélérées d'une substance qui apparaît parfois organique, parfois artificielle. »

Un texte de Federica Martini (édéha)

Mark Dion, *Stegosaurus in the Dark Museum*, 2014, *Brontosaur Library*, 2017 / *The Last Honduras Rosewood*, 2014 / *Ornithology Education Center*, 2014 / *Stegosaurus*, 2018 / *Brontosaurus*, 2018 / *When Dinosaurs Ruled the Earth*, 2018 / *For Comparison Scale*, 2018 et Mark Dion en collaboration avec Dana Sherwood, *Against Nature: a Confectionery Marvel*, 2009 (salle 10)

A travers son travail, Mark Dion (*1961) déconstruit les codes visuels et idéologiques qui ont formaté nos modes de représentation et de production du savoir. Les débats sur l'évolution de l'histoire naturelle et le rôle des scientifiques sont au cœur de sa production depuis près de vingt ans. Ses projets s'inspirent d'expéditions naturalistes ou archéologiques, dans lesquels la figure de l'artiste imite parfois par la tenue et les gestes l'explorateur, le biochimiste, le détective ou l'archéologue. L'humour et le caractère ironique voire absurde de ses œuvres révèlent le désir de l'artiste de confronter les limites du savoir scientifique à la réalité de la nature.



La vitrine *Against Nature: a Confectionery Marvel*, s'inscrit dans la lignée des cabinets de curiosité en vogue dans les milieux intellectuels européens à partir du XVI^e siècle. L'artiste s'intéresse à la classification zoologique, à la muséologie et à l'idéologie qui les constituent. La démarche scientifique est reprise avec ironie en exposant de vrais insectes naturalisés et de faux desserts dans une vitrine qui rappelle aussi bien celles des pâtisseries que celles des musées. En rassemblant et en conservant ces éléments, il souligne l'histoire partielle et subjective qui est présentée dans les institutions.

Au mur, les dessins et impressions de l'artiste appartiennent à une pratique méconnue qui compte pourtant parmi les aspects les plus importants de sa pratique. Les œuvres graphiques représentent un outil précieux pour la conception des installations de Mark Dion. Les dessins de l'artiste sont des compositions épurées au tracé net, réalisés avec un crayon bicolore rouge et bleu. Dans cette manière naïve et consciencieuse que l'artiste emprunte aux planches de naturalistes et aux relevés archéologiques, on entrevoit la première étape des projets ambitieux du plasticien.

Visuels pour la presse

Œuvres exposées au Musée d'art de Pully (sélection HD)



1. et 1b (detail) Rudy Decelière, *Waiting for the Ground*, 2017 © Courtesy of the artist



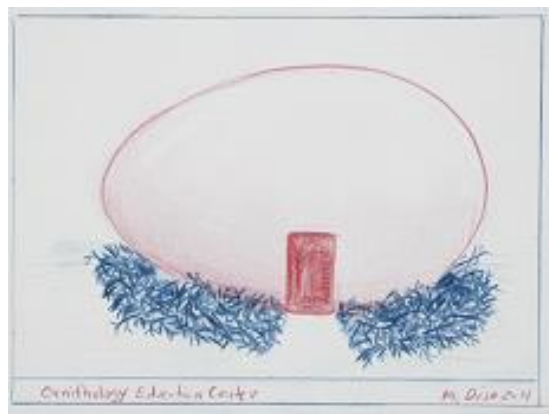
2. et 3. Basim Magdy, *Turtles all the way down*, Super 8 film and DV on DVD 10'09", 2009
© Courtesy of the artist



4. et 5. **Dominique Koch**, *Holobiont Society*, 2017. Installation vidéo et son.
 Vue d'installation au CAN Neuchâtel © Photo : Julien Félix Courtesy of the artist
Holobiont Society, 2017. Captures de film.
 © Courtesy of the artist



6. et 6b (detail) **Mark Dion**, *Against Nature: a Confectionary Marvel*, 2009, in collaboration with Dana Sherwood Glass, stainless steel, plaster, resin, taxidermic insects 122h x 162w x 24d cm © Photos: Simon Vogel. Courtesy: the artist and Galerie Nagel Draxler, Berlin/Cologne



7. **Mark Dion**, *The Last Honduras Rosewood*, 2014, Color pencil on paper
13.50h x 10w cm © Courtesy: the artist and Galerie Nagel Draxler, Berlin/Cologne
8. *Stegosaurus in the Dark Museum*, 2014, Color pencil on paper, 12.5 x 17.5 cm ©
Courtesy: the artist and Galerie Nagel Draxler, Berlin/Cologne
9. *Ornithology Education Center*, 2014, Color pencil on paper, 13h x 17w cm
© Courtesy: the artist and Galerie Nagel Draxler, Berlin/Cologne



10. Julian Charrière, *Love-In-KraKatao*, 2018 © Courtesy Galerie Tschudi. Photo by Ralph Feiner



11. Quadrature, *"STONES" (Storage Technology for Observed Nearby Extraterrestrial Shelters)*, 2016. Laser-engraved black Granit stone-plates © Photography by Ars Electronica (Tom Mesic and Martin Hieslmair)

Œuvres exposées au Musée cantonal de géologie (sélection)

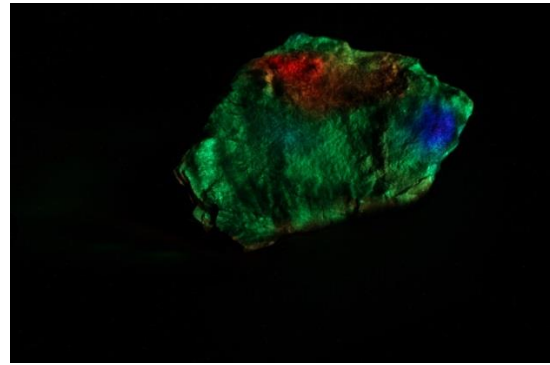


MCG 1 et 2. Hunter Longe, *Impermanence*, 2017, Proterozoic (550 million to 2.5 billion year old) seascape: graphite on thermo-sensitive polystyrene (yogurt container) on fossilized coral 27x82x53mm © Courtesy of the artist

Hunter Longe, *Caffiers, France ca.400 million BCE*, 2015, Graphit on thermo-sensitive polystyrene, 23x16 mm © Courtesy of the artist



MCG 4. Carolina Caycedo, *A Gente Rio*, 2014 (impression numérique sur toile), 300 x 900 cm © Courtesy of the artist



MCG 5 et 6. Marcela Armas, *Tsinamekuta*, 2016-2019. Instruments for the sonification and colorimetry of the magnetic memory of a pyrrhotite temporarily extracted from the Tsinamekuta mountain in Mexico © Courtesy of the artist

Marcela Armas, *Tsinamekuta*, 2016-2019. Chromatic map of magnetic memory of pyrrhotite temporarily extracted from the Tsinamekuta mountain in Mexico. © Courtesy of the artist



MCG 7. Andreas Greiner, *Monument of the 308*, 2016, acide polylactique, acier, 350 x 120 x 120 cm © Courtoisie de la galerie DITTRICH & SCHLECHTRIEM, Berlin. Credit photo: Jens Ziehe

Musée d'art de Pully

Le Musée d'art de Pully – www.museedartdepully.ch

Consacré à la présentation et à la promotion engagée de l'art visuel national et international, le Musée d'art de Pully propose chaque année un programme d'expositions diversifié, accompagné d'événements et d'activités culturelles de qualité destinés à différents publics. Le Musée d'art de Pully est une institution culturelle de la Ville de Pully.

Contact presse :

Sophie Brinca, responsable de la communication

sophie.brinca@pully.ch

Musée d'art de Pully

Ch. Davel 2

1009 Pully

musees@pully.ch

+41 (0)21 721 38 00

Horaires d'ouverture :

Mardi – vendredi : 14h - 17h

Samedi – dimanche : 11h - 18h

Plein tarif : CHF 10.-

Tarif réduit : CHF 8.-

MUSEE CANTONAL GEOLOGIE

Le Musée cantonal de géologie - www.unil.ch/mcg

Fondé en 1818, le Musée cantonal de géologie conserve le patrimoine géologique du Canton de Vaud et agit comme médiateur scientifique entre le monde scientifique et le public. Sur quelques 850m², le musée cantonal de géologie présente des expositions permanentes et temporaires dédiées à la géologie dans toutes ses composantes.

Musée cantonal de géologie

Palais de Rumine

1005 Lausanne

musee.geologie@unil.ch

+41 (0)21 316 33 10

Horaires d'ouverture :

Mardi- jeudi : 11h - 18h

Vendredi, dimanche et jours fériés 11h-17h

Entrée libre

Le Musée d'art de Pully tient à remercier tout particulièrement

Son partenaire scientifique

**MUSEE
CANTONAL
GEOLOGIE**

Ses partenaires artistiques

édhéo

**LA BECQUE
RESIDENCE
D'ARTISTES**

Son sponsor principal

Piguet Galland & vous. 

Ses généreux donateurs



Fondation Philanthropique

Famille Sandoz

Senatsverwaltung
für Kultur und Europa

